

remarquable de finesse et d'originalité ; il a , plus que jamais, une manière qui lui est propre, et ce n'est pas un mince mérite que de ne ressembler à personne. Dans un genre après tout assez uniforme et passablement limité , les *Bruyères* et l'*Églantier dans le bois* doivent être pour lui des jalons précieux d'une route qui le mènera de plus en plus au succès.

L'*Étude d'œillets*, ainsi que le *Lierre et le Rosier*, par M. Reignier, ne le cède en rien aux précédents travaux de cet artiste. Chacun a pu admirer la fraîcheur et l'éclat de ces œillets dans un de ces potiches à la mode depuis quelques années. Dans son grand tableau la transparence et la légèreté de ses feuilles de roses sont au-dessus de tout éloge.

Viennent ensuite M. Deyrieux, qui tend à se rapprocher le plus qu'il peut de M. Saint-Jean et de M^{lle} Wagner ; M. Remillieux et M. Baile, très-éclatants l'un et l'autre, mais qui poussent la finesse jusqu'à la dureté ; M. Chantre dont la place serait meilleure à l'Exposition avec un peu plus de souplesse, principalement dans ses fruits ; M. Magaud, dont les pivoines ne valent pas le vase de fleurs avec ses admirables petits quartiers d'orange ; puis encore M. Malpertuis, M^{me} Lacuria pour ses petites fleurs d'un genre fin, très-délicat ; M. Pompaski, *Groupe de roses* et *Groupe de fruits* ; les pastels de M. Sicard, une gouache de M. Wos, *Groupe d'immortelles* ; les belles aquarelles de M. Lays ; le *Nid dans les fougères* de M. Perrachon, admirable lavis ; les natures mortes de M. Dolard, de M^{lles} Juliette Bonheur et Hélène Pourra, ainsi que les *Ustensiles de cuisine*, par M. Planson, où l'auteur a mis plus d'exécution et de travail sérieux à représenter des cafetières et de simples chaudrons qu'on en met le plus souvent à reproduire des objets d'un ordre plus élevé. M. Ravel de Malleval, artiste ou simple amateur, quel qu'il soit, mais qui peint avec un talent des plus distingués, a donné lieu à de nombreuses critiques par son tableau intitulé *Jeune*